

L'Instinct chez les Araignées

PAR
MAURICE THOMAS

XXIV. — L'Araignée apprend-elle à connaître sa soie ?

Ainsi que je l'ai fait remarquer maintes fois dans mes précédentes études, on sait, grâce à des observations précises, que le piège orbiculaire de certains groupes d'Araignées est basé sur un plan géométrique réalisé selon une méthode caractéristique qui tient compte, dès la première application, des propriétés de la soie.

D'autre part, il est connu par les affirmations des naturalistes qui ont observé de jeunes Araignées, que celles-ci tissent des toiles semblables à celles des vieux individus, et j'ai pu établir par deux reprises différentes, en observant des jeunes *Araneus quadratus* et des jeunes *Araneus diadematus* depuis la sortie du cocon jusque et y compris la dispersion et la fabrication du premier piège, que ce premier filet ne diffère en rien, en tant que le plan et la méthode de tissage soient concernés, de ceux subséquemment fabriqués par les individus d'une même espèce. Un seul détail se surajoute dans la suite au plan de début, et c'est celui-ci : quand l'individu est tout jeune, il se tient généralement à l'affût au milieu de son piège, mais, au bout d'un certain temps, il se construit à proximité un nid dans lequel il passe ses heures de repos, et dans ce cas, il relie le nid au piège, soit par un fil spécial aboutissant au centre, soit en prolongeant simplement un rayon.

Enfin j'ai établi par des expériences en tubes que, lorsque des sujets emprisonnés parviennent à confectionner des pièges de dimensions réduites, l'usage de la soie sèche et de la soie gluante se succède selon le même principe que dans les toiles en orbe complète, ce qui implique l'intervention des facultés psychiques, Instinct et discernement, de l'Araignée (1).

(1) Voir : Maurice THOMAS. — L'Instinct chez les Araignées (suite). XIII. A propos de l'adaptabilité de l'Instinct. *Ann. et Bull. Soc. Ent. de Belg.*, t. LXIX, 1929, p. 253 à

L'instantanéité, la spontanéité avec laquelle la jeune Araignée tisse son premier piège, la perfection avec laquelle elle réalise son plan spécifique complexe en appliquant du premier coup la méthode en usage chez ses aïeux, semblent bien indiquer que l'individu connaît, préalablement à toute expérience, d'Instinct donc, le plan de ce piège, sa méthode de réalisation et les propriétés des soies diverses qui sont utilisées pour sa confection.

Cette conception, que l'on pouvait accepter sans autres il y a quelque temps encore, est cependant remise en question. Des adversaires philosophiques de la notion de l'Instinct, pourtant mise en évidence par tant de faits probants, soulèvent contre elle des objections nouvelles, dont certaines doivent être prises en considération et soumises à un examen minutieux. Une d'entre elles notamment, exprimée par VERLAINE au sujet des Guêpes et des Abeilles, pourrait trouver son application chez les Araignées. Il importe donc de la soumettre au test d'une critique basée sur les faits que l'observation de ces Animaux nous révèle.

Contre l'Instinct de nidification chez les Guêpes et les Abeilles, VERLAINE invoque, nous l'avons vu précédemment, un apprentissage qui serait extrêmement rapide. En déchirant l'opercule de leur alvéole, ces Insectes apprendraient à triturer la cire et le carton. Pendant les quelques jours qu'ils passent dans le nid avant de participer aux travaux de la colonie, ils auraient l'occasion d'observer ce qui s'y fait, et ils s'initieraient ainsi aux détails de leur métier (1).

En ce qui concerne ces Hyménoptères, j'ai déjà soumis cette conception à une critique serrée. Mais comme ce qui n'est pas vrai dans un groupe pourrait l'être dans l'autre, comme une formule n'est de valeur nulle que s'il est prouvé qu'elle ne se réalise pratiquement nulle part, transportons celle-ci dans le groupe des Araignées afin de voir si elle s'y comporte mieux (2).

* * *

266. Idem, XVIII. Observations sur *Araneus quadratus* CL., considérations sur l'Instinct. Idem, t. LXX, 1930, p. 230 à 249. Idem, XXI. Observations sur *Araneus diadematus* CL. (nouvelles), considérations sur l'Instinct, XXII. L'emploi successif de la soie sèche et de la soie gluante dans la confection du piège des Epeires. Idem, t. LXXII, p. 273 à 280.

(1) L. VERLAINE. — L'Instinct et l'Intelligence chez les Hyménoptères, XI. La construction des cellules hexagonales par les Guêpes et les Abeilles. *Ann. et Bull. Soc. Ent. de Belg.*, t. LXIX, 1929, p. 387 à 417.

(2) Maurice THOMAS. — L'Instinct et la Psychologie des Hyménoptères. Le Déterminisme des mœurs des Guêpes et des Abeilles sociales. III. La case hexagonale des Guêpes et des Abeilles. Idem, t. LXXII, 1932, p. 187 à 198.

Un certain point de ressemblance entre le comportement des Hyménoptères sociaux et celui des Araignées, c'est que, dans un groupe comme dans l'autre, les jeunes individus ne se mettent pas au travail immédiatement après leur éclosion. Sortis du cocon de soie dont la mère avait entouré ses œufs pour les protéger contre les intempéries, ils séjournent plusieurs jours, quelquefois plusieurs semaines, sur la plante natale, réunis en une boule suspendue au support par des fils ténus. Sur ces fils ou sur d'autres qu'ils secrètent, quand le soleil chauffe ou qu'un choc les dérange, les animalcules se dispersent dans tous les sens, sans cependant se déplacer bien loin, pour se rejoindre ensuite. Parfois ils se laissent brusquement choir en sécrétant un fil le long duquel ils remontent pour rejoindre la masse de leurs frères et sœurs. Ainsi, pendant toute une période avant la dispersion, la fabrique de soie est mise à contribution, des fils ténus sont tendus dans tous les sens, et l'on pourrait prétendre que c'est en observant ces fils que les jeunes Araignées apprennent à en connaître les propriétés.

Cette hypothèse paraît prendre un certain aspect de vraisemblance si l'on tient compte du fait que presque toutes les Araignées, en circulant, secrètent un fil qui traîne derrière elles; il semblerait, dans ces conditions, que la sécrétion résulte de la marche elle-même, et serait une sorte d'acte réflexe dans lequel la volonté de l'individu ne jouerait aucun rôle. Il est vrai que, lorsqu'elle se laisse choir, l'Araignée, pour arrêter sa chute, doit probablement contracter ses filières pour suspendre la sécrétion de ses glandes; mais cet acte ne doit pas être nécessairement, au début tout au moins, plus intentionnel que le nôtre lorsque, par exemple, nous fermons les paupières quand une lumière trop éblouissante frappe nos yeux ou lorsque nous interposons notre main pour protéger notre tête contre la chute d'un corps. Par la suite, lorsque sa chute est arrêtée et que l'Animal veut remonter pour rejoindre le groupe dont il s'est éloigné, il est tout naturel qu'il utilise le fil qui s'est constitué derrière lui; point n'est besoin de faire appel à une connaissance innée pour expliquer ces différentes manœuvres.

Il en résulte que le premier acte incontestablement intentionnel pour lequel l'Araignée fait usage de la soie est l'exode. Pour se disperser, les jeunes individus grimpent sur un des points culminants de leur entourage, d'où ils secrètent un fil léger que l'air fait flotter et le long duquel ils montent; l'amarre se détache du support auquel il est attaché et la bestiole est ainsi emportée au loin.

Il est difficile d'admettre que l'idée de ce voyage aérien sur un fil servant de flotteur naisse dans le cerveau des jeunes individus à la suite

d'une série de réflexions semblables à celles qui se succèdent dans l'esprit d'un Homme lorsqu'il combine un plan. Ce serait gratifier d'un esprit inventif vraiment surprenant de jeunes animalcules nés parfois de trois ou quatre jours seulement. Si cependant un adversaire obstiné de la notion de l'Instinct voulait le prétendre et soutenir que les Araignées ont découvert les propriétés ascensionnelles de leur fil en le voyant occasionnellement flotter autour d'elles pendant qu'elles séjournaient encore sur la plante où elles sont nées, nous n'avons guère de preuves probantes à opposer à cette conception, que l'on puisse tirer des faits d'observation pure, et notre seule répugnance à accorder à l'Animal l'esprit inventif nécessaire pour découvrir ce procédé, si plausible qu'elle paraisse, ne constitue pas un argument valable. Le plus que l'on pourrait prétendre, c'est que les deux interprétations se valent.

Expérimentons donc. J'enferme avant l'éclosion un cocon d'Araignée dans un bocal de verre hermétiquement clos, mais assez spacieux pour contenir l'air respirable nécessaire à un certain nombre d'individus pendant plusieurs jours. Dans ces conditions, aucun mouvement n'agitant l'air de la prison dans laquelle les Araignées sont enfermées, la soie excrétée ne flotte pas. Cela n'empêchera pas mes petits captifs de tendre des fils dans mon récipient, et de circuler dessus ; mais ces fils, ce sont eux qui les placent en marchant dans tous les sens.

J'observe ma petite colonie pendant deux ou trois jours, puis quand je vois mes captifs s'agiter avec une sorte d'inquiétude fébrile, je profite d'un moment où le soleil chauffe et où un léger souffle agite l'air, et j'ouvre le bocal dans mon jardin.

J'ai opéré ainsi à plusieurs reprises avec des cocons de *Dictynes* et de *Thérédions*, et toujours le résultat a été le même. A l'instant où une bouffée d'air vif révélait à mes prisonniers que la cage était ouverte, ils grimpaient vers l'orifice, sécrétaient un fil et prenaient leur essor à travers l'espace (1).

(1) Précisons que, pour réussir cette expérience, il faut libérer les jeunes Araignées pendant la période où, normalement, l'exode se ferait en liberté. Autant que j'en puis juger par ce que j'ai pu observer personnellement, les choses se passent ainsi. On reconnaît que le moment propice a sonné au fait que les individus, au lieu de se tenir groupés, circulent et s'agitent dans leur prison pendant les heures claires et chaudes de la journée. Si l'on s'y prend au début de cette agitation, les départs sont espacés ; si au contraire, on tarde un peu, les événements s'accélèrent, et, en quelques minutes, il ne reste plus dans le tube que de rares retardataires. Après un certain temps, cependant, l'Instinct de l'exode par envolée s'efface. Cela se constate surtout lorsque la faim est née et que les jeunes Araignées tenues prisonnières plus longtemps qu'il convient, commencent à s'entredévorer. Les départs alors se font encore, mais ils prennent généralement l'aspect d'une simple fuite, comme décrites dans les deux alinéas qui suivent.

Mais, objectera-t-on peut-être, vos Araignées n'ont pas voulu s'envoler. Elles ont simplement voulu fuir, et elles ont été emportées fortuitement dans les airs, grâce à la légèreté de leur fil.

Pas du tout, car le procédé pour une simple fuite n'est pas le même que pour une envolée à travers l'espace. Quand une Araignée pense simplement à s'échapper, elle se contente de se laisser choir vers le sol, les pattes largement ouvertes, suspendue à un fil épais qui sort en quelque sorte de lui-même de ses filières et avec lequel elle forme un fil à plomb, et elle s'agrippe au premier corps qu'elle rencontre. Mais si elle veut s'élancer dans l'espace, elle s'y prend d'une toute autre façon. Arrivée sur le bord libre de sa prison, elle s'arrête, extirpe avec ses pattes un fil si ténu qu'il est invisible à l'œil nu, et que le vent fait flotter ; puis quand le fil est assez long, elle s'engage dessus, et comme il n'est que très légèrement attaché au support, bien vite il s'en décolle et, en un rien de temps, l'ascensionniste a disparu.

Nous nous trouvons donc en présence d'un procédé spécial, marquant l'intention évidente de s'élever dans l'espace, et qui repose en outre sur une propriété de la soie que l'Araignée n'a pas eu l'occasion d'observer auparavant. En outre, la rapidité avec laquelle le projet est exécuté par certains individus est telle qu'il n'y a, entre l'instant où le bocal est débouché et celui où l'Araignée s'envole, aucune place pour la réflexion. J'ai vu en deux ou trois minutes, quand les circonstances sont propices, 30 ou 40 petites *Dictynes* prendre leur essor vers la vie libre. Qui oserait les gratifier de la puissance de réflexion suffisante pour inventer en un si court espace de temps, leur ingénieux moyen de libération, basé d'ailleurs sur une propriété de leur fil qu'elles n'avaient pas pu observer auparavant, dont elles font cependant usage, et qui témoigne donc, incontestablement cette fois, d'une connaissance instinctive ?

Exécuté d'emblée par des individus qui sont nés et n'ont vécu qu'en captivité, l'exode des jeunes Araignées témoigne jusqu'à l'évidence, de la réalité scientifique de l'Instinct (1).

* *

Plus encore que l'exode, la confection du premier piège, surtout si l'on prend comme exemple la toile orbiculaire, souligne l'insuffisance

(1) On trouvera la description détaillée de l'exode des Araignées et le récit des belles expériences de FABRE dans le 9^e volume des *Souvenirs Entomologiques*, chap. III. La Lycose de Narbonne. L'Instinct de l'Escalade, et le chap. IV, l'Exode des Araignées.

notoire des théories de la Psychologie animale qui prétendent se passer de la notion de l'Instinct.

Qui tout d'abord révèle à l'individu, l'utilité pratique de cet engin ? J'ai observé en liberté de nombreuses pontes d'*Araneus diadematus*, et jamais je n'ai remarqué que des proies, si ténues soit-elles, se soient fait prendre dans les fils tendus autour de la colonie (1). Je ne nie pas que la chose soit possible, mais ce n'est certainement pas un élément de cette nature qui intervient pour déterminer la confection du piège ; on peut être d'autant plus affirmatif à ce sujet que de jeunes individus tenus en captivité, dont on peut certifier qu'ils n'ont jamais eu l'occasion de constater l'engluement d'une capture sur leurs fils, construisent, le moment venu, leur premier piège tout juste comme ceux qui ont joui de leur pleine liberté.

Si rien ne révèle anticipativement aux jeunes l'utilité de la toile, rien non plus ne leur enseigne quoi que ce soit relativement à sa structure. Les jeunes Epeïres naissent dans un cocon qui ne ressemble ni de loin ni de près, à un filet, qui n'est même pas confectionné avec la même soie.

Il convient de dire que tous les fils que les petits individus secrètent au cours de leurs déplacements partent d'un point central qui est l'endroit où ils se trouvent réunis. Mais ces fils se croisent sous tous les sens. Si c'était d'ailleurs un élément de cette nature qui révélerait l'orbicularité aux jeunes individus, pourquoi serait-ce toujours les mêmes espèces, jamais d'autres espèces, des Dictynes, par exemple, qui découvriraient ce plan. Si j'envisage cette éventualité, c'est parce que je veux exposer toutes celles dont l'adversaire pourrait se prévaloir en faveur de sa théorie. En réalité, la première activité des jeunes Epeïres autour de leur lieu natal consiste en déplacements sans itinéraires préconçus, et les fils tendus sont jetés au hasard, sans ordre aucun. Impossible à l'observateur le plus consciencieux d'y découvrir quoi que ce soit ressemblant à une orbe ou à une spirale. Peut-être les jeunes individus peuvent-ils

(1) Il ne me semble pas intéressant de donner un compte-rendu détaillé d'observations de cette nature, qui consistent simplement à tenir à l'œil le plus souvent et le plus longtemps possible des colonies de jeunes individus. Tout ce qu'il y a lieu d'en dire c'est que je n'ai jamais vu des proies se faire prendre aux fils tendus autour d'elles, et que je n'ai jamais vu les jeunes individus prendre une nourriture quelconque tant qu'ils étaient agglomérés, bien qu'ils circulent et produisent de la soie ; c'est ce qui a fait naître l'idée que les rayons du soleil ont pour eux une valeur énergétique et peut-être nutritive.

Il est vrai que l'on voit parfois, en captivité, de jeunes Araignées se précipiter sur leurs compagnons, les mordre et peut-être les sucer. Ce fait ne s'observe que tardivement, selon toutes probabilités lorsqu'on a retenu la colonie captive après le moment de sa dispersion.

remarquer que les fils se rétrécissent en séchant ? " Découvrent "-ils réellement cette propriété de leur soie ? Ce que certainement ils n'ont pas l'occasion d'observer avant le moment où, pour la première fois, ils en appliquent les principes, c'est la pose du cadre externe, la délimitation de l'aire du piège proprement dit, le tracé d'un premier diamètre marqué, en son milieu, d'une petite boulette de soie blanche, point de jonction des rayons orbiculaires équidistants ; c'est aussi la spirale auxiliaire en soie sèche qui sert d'échafaudage pour la pose de la spirale en soie gluante, dont l'emploi commence à un point précis. Puisque rien dans leur passé ne peut leur révéler ces choses, dirons-nous que les jeunes Araignées inventent (ou " réinventent ", puisque leurs aïeux s'en servent depuis qui sait combien de millénaires ?) ces choses, et surtout — c'est intentionnellement que je l'ai réservé pour la fin — ce principe scientifique de l'opposition des forces qu'elles appliquent dans la pose des rayons pour éviter le déplacement du point de jonction par rétraction des fils.

Que la connaissance de ce plan savant et de la méthode de le réaliser soit imprégnée, par hérédité, dans la mentalité de l'Animal, on doit l'admettre, puisque rien dans le passé de l'individu n'a pu lui révéler aucun des éléments qui les composent, qu'il n'a rien pu en apprendre, par observation ou imitation, de ses prédécesseurs ; mais que des animalcules nés de quelques jours et gros comme une tête d'épingle découvrent ainsi, en un rien de temps, les propriétés diverses de leurs sécrétions, qu'ils inventent instantanément les moyens d'en faire un usage pratique, que les individus de toutes les générations d'une même espèce réinventent toujours les mêmes moyens de faire usage de ces propriétés, alors que nous savons que ces propriétés et les constitutions anatomiques des espèces permettraient sans difficultés la confection de toiles de formes diverses (qui rempliraient tout aussi bien le but visé), cela, quoiqu'on en dise, est une impossibilité absolue, une interprétation contre laquelle s'élève tout ce que l'observation, l'expérience et le froid raisonnement suggèrent à un esprit impartial, décidé à ne donner aux faits que le sens visible qui s'en dégage logiquement, quel que soit ce sens, quelles que soient les conséquences philosophiques qu'il conviendrait à d'autres d'en tirer.

La construction d'un cocon pour protéger les œufs est un troisième usage que les Araignées font de leur soie, et les faits ne sont pas moins probants, en faveur de la notion de l'Instinct, dans ce domaine que dans les autres. La forme des cocons est spécifique, comme aussi les

soins dont les entourent les femelles qui soignent leur progéniture. En Europe, l'*Argiope lobata* PALL. donne à son cocon la forme d'un cône obtus, et l'*Argiope bruennichi* celle d'un aérostat renversé, tandis qu'en Amérique, selon COMSTOCK (dans *The Spider Book*), *Miranda aurantia* adopte pour le sien la forme d'une poire. Ces cocons sont revêtus d'un tissu externe lisse; au contraire, les grosses Epeires: *Araneus diadematus*, *Araneus quadratus* CL., se contentent d'entourer leurs œufs d'une épaisse bourre de soie, sans tissu externe.

Dira-t-on que c'est parce qu'elles ont observé la forme du cocon pendant leur jeune âge que les mères d'Araignées adoptent à leur tour cette même forme pour leur progéniture?

Lorsqu'on observe l'éclosion d'une ponte d'Araignée, on constate que les jeunes s'écartent de la bourre protectrice et n'y reviennent pas. Ont-ils néanmoins remarqué sa forme et est-ce le souvenir de cette observation fortuite qui les guide dans la confection du cocon, quatre ou cinq mois plus tard? Dans nombre de cas, un processus semblable est impossible. Chez les Argiopides, la sortie des jeunes se fait par un procédé particulier. Les jeunes sont généralement incapables de percer par eux-mêmes l'enveloppe qui les protège, mais, sous l'influence de la chaleur solaire, le cocon éclate; une large déchirure se produit, par laquelle une forte quantité de bourre et un grand nombre de petites Araignées sont expulsées; le cocon est alors complètement déformé. D'autre part, chez les petites Pardoses où il revêt la forme d'une menue sacoche, la mère, qui le porte attaché aux filières, le rejette dès que les jeunes en sont sortis. Ces deux groupes n'ont pas l'occasion d'observer leur cocon.

Il y a en outre un fait caractéristique dans la suite des actes qui constitue la ponte. Pierre BONNET, qui a assisté trois fois à la ponte complète de l'*Argiope bruennichi*, constate que toute une partie du cocon est confectionnée avant l'expulsion des œufs (1).

La mère, dira-t-on, est avertie de l'imminence de la ponte par les sensations internes qu'elle ressent. C'est vrai, mais: *qui lui a révélé le sens de ces sensations?* Pour expliquer par l'Intelligence, par souvenirs individuels de la première jeunesse, le comportement de la femelle dans les diverses opérations de mise bas, il faudrait admettre l'absurde, par exemple, qu'à l'état d'embryon non encore pondu elle avait conscience des sensations de sa mère et qu'elle a pu, dans cet état, observer tout le comportement de celle-ci! Qui accepterait la possibilité d'un sem-

(1) Pierre BONNET. — Sur la ponte des œufs chez *Argiope Bruennichi* SCL. *Bull. Soc. Ent. de Fr.*, 1925, p. 51 à 54.

blable phénomène? C'est cependant celui que, pratiquement, la théorie de VERLAINE implique.

Soit dit entre parenthèse, ce qui est vrai pour les Araignées est vrai aussi pour la plupart des Animaux qui nidifient. L'Oiseau commence son nid longtemps avant la ponte, les Hyménoptères solitaires, Guêpes prédatrices et Abeilles sauvages, aussi. Qui, autre qu'une connaissance prophétique, renseigne les futurs parents sur les mesures à prendre en vue des événements à venir? Le cas le plus remarquable est celui des espèces d'Oiseaux (dans nos contrées les Verdiers, les Pinsons, les Linottes, les Chardonnerets, etc.), chez lesquelles c'est le mâle qui commence l'édification du nid, entraînant pas son exemple la femelle à laquelle il abandonne la tâche une fois qu'elle s'est mise à l'œuvre.

Qui révèle à un jeune mâle qui se met la première fois en ménage, la nécessité de préparer le berceau de la couvée à naître de l'accouplement avec la femelle qui lui est échue en partage?

* * *

Bref, pour nous en tenir aux Araignées, l'observation démontre que rien, dans les conditions normales de la vie des jeunes individus, ne les renseigne sur les propriétés de leur soie et le moyen d'en tirer parti. N'ayant pas connu leurs progéniteurs, décédés depuis plusieurs mois, la plupart des espèces n'ont aucun exemple à suivre dont elles puissent s'inspirer. Rien non plus, dans les circonstances qui régissent leur vie en commun, avant l'exode, ne leur procure l'occasion de "s'instruire par elles-mêmes", pour employer l'expression de VERLAINE, concernant ces propriétés. Avec les Insectes sociaux, nous avons eu à rencontrer un raisonnement laborieux basé sur des comportements dont le déterminisme réel est plus au moins dissimulé derrière des circonstances qui jettent un certain voile sur sa nature véritable. Mais l'activité des Animaux solitaires, celle des Araignées en particulier, se déroule dans des conditions différentes, d'un sens plus précis, et nous pouvons être d'autant plus affirmatifs à leur égard, que là où l'observation laisse subsister un léger doute, des expériences très simples tranchent la question. Le moment venu de l'exode, du tissage du filet ou de la confection du cocon, elles appliquent parfaitement, sans tâtonnements, hésitation ou recherches pouvant suggérer l'idée d'un apprentissage, le procédé utilisé par l'espèce pour réaliser ces fins, de même qu'elles savent comment s'y prendre pour capturer les premières proies qui viendront s'engluer dans la toile. Puisque donc, transportées dans la pratique, les formules qu'on nous propose sont en contradiction avec

les faits et conduisent directement à l'absurde, force nous est d'admettre que les Araignées savent sans devoir l'apprendre comment elles devront procéder à leur dispersion, comment elles devront tisser leur premier piège, capturer les proies qui s'y engluent, quand et comment il faudra fabriquer le cocon protecteur de la progéniture. Se cabrer contre ces constations et les conclusions qui en découlent, c'est rejeter la science et son enseignement au profit d'une formule philosophique incontrôlable. Pour l'observateur uniquement préoccupé de l'interprétation scientifique, l'Instinct est bien, comme nous l'avons déjà défini, *la connaissance innée et héréditaire d'un plan de vie spécifique*.

Cela n'empêche que l'on déclare que la notion de l'Instinct est un bon oreiller pour la paresse, que l'on veut faire passer ceux qui la défendent pour des bigots ou des ignorants. Ces lieux communs déjà vieux (je les trouve textuellement imprimés dans un volume du Dr NETTER, édité en 1883, qui les recopie de travaux plus anciens encore) (1), se rééditent dans des ouvrages de l'heure présente. A de telles accusations, je réponds que si les partisans de l'Instinct ont pu dormir un moment sur leurs lauriers, l'assaut furieux qu'on leur livre depuis quelques années les a bien tirés de leur quiétude, et je n'hésite pas à prédire que la notion de l'Instinct, telle que je l'ai développée ou à peu près, sortira de la lutte plus solidement assise que jamais sur la science véritable et impartiale.

Et pour ce qui est des épithètes que semblable affirmation peut attirer !...

(1) Dr A. NETTER. — *L'Homme et l'Animal devant la méthode expérimentale*. 1 vol., 379 p., E. Dentu, Paris, 1883.

II

Assemblée mensuelle du 4 février 1933

Présidence de M. A. LAMEERE, membre du Conseil.

— La séance est ouverte à 17 h.

Excusés : MM. GILTAY, CRÉVECŒUR et POLINET.

— Il est fait part du décès de M. A. BOURGOIN, membre correspondant. Des compliments de condoléances seront envoyés à la famille.

Décision du Conseil. — Le Conseil a admis en qualité de membre associé M. Henri WARLET, 43, rue Robermont, à Liège, présenté par MM. CARPENTIER et THOMAS. Notre nouveau collègue s'intéresse spécialement aux Arachnides.

Correspondance. — M. L. MERCIER nous adresse sa démission de membre correspondant.

— *The Entomological Society of London* nous fait part de la célébration, en mai prochain, du centième anniversaire de sa fondation.

MM. le Professeur LAMEERE, le Dr SCHOUTEDEN, A. BALL et F. STEINMETZ représenteront notre Société à cette manifestation commémorative.

Bibliothèque. — Des tirés à part ont été reçus de M. GHESQUIÈRE (3 brochures) et de M. THOMAS (1 brochure). (*Vifs remerciements*).

Travaux pour les Bulletin et Annales. — L'assemblée décide l'impression de la note ci-après de M. F. GUILLEAUME.

— La séance est levée à 18 h.